

TRUC FÉMININ



Lui.—Vous n'êtes jamais prête, ma chère. Nous allons encore arriver au beau milieu de la pièce.
Elle.—C'est ce que je cherche. On remarquera mon chapeau.

MAM'ZELL' ROSE

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux,
Entre nous,
Micloux,
Mam'zell' Rose.
Eh ben, vrai, c'est un' pas grand'chose ?

Elle est comm' nous des paysans,
Et quand on s'sent un peu d'courage,
On n'doit pas connaître d'autre ouvrage
Que d'soigner sa vigne et ses champs.
On a beau m'dire qu'elle est fluette
Et qu'elle a d'lordre et du bon ton,
Qu'elle est ben douce, ben proprette,
Et qu'a soigné ben son père Simon ;
Mais moi, j'aim' mieux un coup d'binette.
Qu'cent coups d'balai dans la maison !

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux
Entre nous, etc.

Quand elle a tout rangé chez eux,
Qu'elle est pincée et bichonnée,
Mam'zell' s'en va faire sa tournée
Et soulager les malheureux ;
A fil' pour eux la s'maine entière,
Leux taill' des rob's pour leux enfants,
Leux donn' du bois, des pomm's de terre,
De la tisane et des vêt'ments ;
Ça fait qu'l'argent que gagn' son père
Sert à nourrir des fainéants !

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux,
Entre nous, etc.

J'veux ben qu'on aim' les animaux,
Mais faut pourtant pas qu'ça nous gruge ;
Et leur maison, c'est le refuge
Des chiens, des chats et des oiseaux.
Les malheureux puis'nt dans leux grange,
Les animaux dévor'nt leux bien ;
Aussi l'on dit : c'est un p'tit ange,
Et l'père Simon un bon chrétien.
Tout ça, c'est beau, mais tout ça mange,
Et v'là tout, ça n'rapporte rien !

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux,
Entre nous, etc.

Nous deux, Micloux, j'avons de l'argent
Et les plus bell's ferm's du village,
Je l'ons demandée en mariage,
Et j'ons été r'fusés net'tement.
Ah dam ! nous, j' sentons l'écurie,
J'somm's des croquants et des lourdauds ;
Elle aim' ben mieux l'fils à Julie,
Il est p'dle et sait d'jolis mots !
Eh ben, c'est bon, qu'on les marie,
Y n'manqu' pas d'fill's dans nos hameaux !

Aussi vrai que j'm'appell' Poinchoux,
Entre nous,
Micloux,
Mam'zell' Rose,
Eh ben, vrai, c'est un' pas grand'chose !

J.-B. CLÉMENT.

LA COLERE DE NAPOLEON

LE RÉGISSEUR (entrant dans le bureau du directeur).—Patron !...

LE DIRECTEUR.—Qu'y a-t-il ?

LE RÉGISSEUR.—Napoléon ne veut pas entrer en scène...

LE DIRECTEUR.—Qu'est-ce que vous me chantez là ?... Napoléon ?...

LE RÉGISSEUR.—Napoléon !... Il ne veut pas entrer en scène...

LE DIRECTEUR.—Fichez-le à l'amende !...

LE RÉGISSEUR.—C'est ce que j'ai fait... Il a répondu : "Je m'en bats l'œil !"

LE DIRECTEUR.—Mais l'entr'acte est terminé... On a déjà sonné...

LE RÉGISSEUR.—Nous devrions lever le rideau...

LE DIRECTEUR.—Il le sait ?...

LE RÉGISSEUR.—Je le lui ai dit...

LE DIRECTEUR.—Et il ne veut pas entrer en scène ?...

LE RÉGISSEUR.—Il ne veut pas...

LE DIRECTEUR.—Mais pourquoi ?...

LE RÉGISSEUR.—Il n'a pas voulu me le dire. J'ai eu beau insister... Il s'est borné à répéter : "Je ne veux pas entrer en scène." Alors je suis venu vous avertir...

LE DIRECTEUR.—Ça, c'est un peu fort... Je vais aller lui parler...

LE RÉGISSEUR.—C'est ça, mais ne perdons pas une minute... Le public pourrait commencer à s'impatisier...

(Le directeur, suivi du régisseur, se rend dans la loge de Napoléon. Celui-ci, assis sur une chaise, les bras croisés, est immobile, les yeux fixes.)

LE DIRECTEUR.—Eh bien, qu'est-ce qu'on me raconte ?... Vous ne voulez pas entrer en scène ?...

NAPOLEON.—Pour sûr que non !...

LE DIRECTEUR.—C'est une blague... Vous voulez rire... Ah ! ah !... Très drôle...

NAPOLEON.—Commediante !

LE DIRECTEUR.—Qu'est-ce que vous marmonnez-là ?... Vous vous fichez de moi, encore !... Prenez garde !... Mon juste courroux !...

NAPOLEON.—Tragediante !

LE DIRECTEUR (se radoucissant).—Eh bien, je ne dis pas le contraire, là... Mais, il faut être gentil... Le public s'impatisse... il faut entrer en scène...

NAPOLEON.—Non...

LE DIRECTEUR.—Mais pourquoi ?...

NAPOLEON.—Parce que...

LE DIRECTEUR.—Est-ce que vous avez à vous plaindre de quelque chose ?...

NAPOLEON.—Oui, j'ai à me plaindre...

LE DIRECTEUR.—De quoi ?... ouvrez-vous à moi !... Vous connaissez mon attachement à la dynastie... Parlez...

NAPOLEON.—Eh bien, voilà... Victor m'a manqué...

LE DIRECTEUR.—Victor ?...

NAPOLEON.—Oui... Il m'a manqué...

LE DIRECTEUR.—Gravement ?...

NAPOLEON.—Gravement...

LE DIRECTEUR.—Et s'il vous faisait des excuses ?...

NAPOLEON.—Il ne m'en fera pas... Il est trop muflé !...

LE DIRECTEUR.—Enfin... s'il vous en faisait ?

NAPOLEON.—Dans ce cas, j'dis pas...

LE DIRECTEUR.—Je vais aller vous le chercher... (Il sort avec le régisseur.)

LE RÉGISSEUR.—Entendez-vous ce potin qu'il font dans la salle !... Ils vont tout casser...

LE DIRECTEUR.—Dame, nous avons dix minutes de retard... Vous allez voir, dès demain, à me trouver un autre Napoléon... Ce que j'avais le fiche à la porte, ce gaillard-là !...

LE RÉGISSEUR.—Des Napoléon, patron, on en a tant qu'on en veut... Un de perdu, dix de retrouvés...

(Ils sont arrivés devant la loge du maréchal Victor, et ils y pénètrent.)

LE MARÉCHAL.—Est-ce que c'est levé ?... Il me semble que nous sommes en retard...

LE DIRECTEUR.—Je vous écoute... Ah ! il nous en arrive une bonne... Figurez-vous que Napoléon ne veut pas entrer en scène... Il prétend que vous lui avez manqué ?...

LE MARÉCHAL.—Nous avons encore pris l'appétitif ensemble, tout à l'heure, avec Alphonse Lomonnier...

LE DIRECTEUR.—Enfin, il ne veut pas entrer en scène... Il exige que vous lui fassiez des excuses...

LE MARÉCHAL.—Mais il est saoul !...

LE DIRECTEUR.—C'est possible... Mais mon public commence à jongler avec les petits bancs...

Il faut absolument que vous sauviez la situation.

Il faut que vous fassiez des excuses à Napoléon...

LE MARÉCHAL.—Mais, sacrebleu, des excuses de quoi !...

LE DIRECTEUR.—Il y va de ma recette...

LE RÉGISSEUR.—Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?...

LE MARÉCHAL.—Enfin, je veux toujours bien aller le voir...

LE DIRECTEUR.—Ah ! vous êtes gentil (Tous trois sortent.) Entendez-vous ?... Les voilà qui poussent des cris d'animaux maintenant...

LE MARÉCHAL.—Ça me rappelle mes débuts à Béziers...

LE RÉGISSEUR.—C'est curieux comme les hommes réunis ensemble deviennent méchants !...

DISTRACTION



Beaulac.—Bon ! v'là encore ma pipe qu'est bouchée... j'ai beau tirer elle s'allume pas.